

novels put together) makes both selection and discussion extremely difficult.

Unlike Austen's trifles, written on her own for public amusement, Brontë's protracted stories are part of a collective fantasy marked by repression, loneliness and secrecy. After the deaths of their mother and two older sisters, the four surviving Brontë children found escape from the drear reality of the Haworth parsonage in another world altogether, that of African kingdoms; Emily and Anne invented Gondal, while Branwell and Charlotte immersed themselves in the public and private history of Angria. For Charlotte the fantasy-writing became little less than an addiction, which was continued through her days as governess and teacher until she was 23, and even then was renounced with difficulty. The Angrian saga is ultimately one story much reworked, and Beer has selected carefully from its wealth and complexity, so that we have samples of prose from almost every year in the 1829-39 decade, and at least an impression of continuity, though there is in fact a heavy emphasis on material written after 1836, when Charlotte was already twenty and outgrowing the unrestrained romanticism of her first compositions.

While Branwell sketched out the course the Angrian wars and rebellions would take, Charlotte preferred in her instalments to fill in the characters' private conflicts and study their motivations. Her

imagination was caught most of all by the central figure, the Duke of Zamorna, a Byronic hero (unlike the skeptical Austen, Brontë was clearly all too susceptible a reader) who is anguished but ever tyrannical, over male antagonists, over his wives, and over a whole string of mistresses who revel in their submission to him. As a hero-villain he is obviously antecedent to Mr. Rochester, and enthusiasts of *Jane Eyre* will find many other features in the Angrian tales familiar, such as first-person narration, the metaphors habitually drawn from landscape and weather, and the direct appeals and commands to the reader. The language here can seem ungoverned by sense: Zamorna's emotions make fire in his veins "and his wild blood boils from his heart and back again like a torrent of new-sprung lava." Equally, the domestic scenes seem ungoverned by moral scruples as the adolescent girl writes with placid acceptance of Zamorna's repeated adulteries and betrayals. Need and desire are not curbed by duty, as they had to be in Brontë's own life and at least superficially in the novels she was to submit to Victorian public scrutiny.

With an eye to symmetry in this collection, Beer has chosen as the final Angrian text an extract from the 1839 manuscript *Henry Hastings*, believing that both it and Austen's *Catharine* show their authors to be "recognizably on the threshold of their first mature work." In the final year

or two of her juvenilia, Brontë was moving in the direction of realism, of presenting the familiar: the African landscape began to exhibit moors, dales and manor-houses. More importantly, in her portrayal of Elizabeth Hastings she showed interest in a new kind of heroine, one in the Frances Henri/Jane Eyre/Lucy Snowe mold: slight and pale in appearance but strong in character and intensity of feeling; willing to rely on teaching as a means to independence, and on her own moral conscience as a guide through life. She bears a distinct resemblance to her creator, not least in her passionate loyalty to a degenerate brother (by this time Branwell, a failed artist, had added opium to his vices of idleness and drink). The move to realism is made explicit in Brontë's brief *Farewell to Angria*; wistful yet determined, she declares she will abjure mental excitement, abandon "that burning clime where we have sojourned too long," and turn instead to "a cooler region where the dawn breaks grey and sober."

With its lengthy Introduction and copious notes — including the invaluable bibliographical Note on the Text — this is a truly scholarly edition. I can think of no better introduction to, or complement to, a study of the mature novels.

¹ Douglas Bush, *Jane Austen* (New York: Collier, 1975), p. 43.

LA LETTRE AÉRIENNE

Nicole Brossard. Montréal: les éditions du remue-ménage, 1985.

Lynn Lapostolle

À l'automne 1985, les éditions du remue-ménage publiaient un recueil de douze textes de Nicole Brossard écrits entre 1975 et 1985. Dix ans de réflexion féministe, dix ans d'une démarche personnelle sans concession dans un même livre. Pour moi — ou face à moi? — il s'agit d'une écriture qui procède directement de la séduction et de l'excitation. Je ne peux m'arrêter à une lecture passive de ces textes et j'aime bien que les choses viennent me chercher comme ça. M'entraînent...

Ici, dans les limites du compte-rendu, il n'y aura pas vraiment discussion sur les propositions que l'auteure nous fait. Je voudrais surtout présenter chacun des textes de façon brève afin de donner un aperçu de la réflexion.

L'importance de la pensée et de l'oeuvre de Nicole Brossard est à mon avis indéniable. Toutefois, je sais que bon nombre de femmes trouvent son écriture difficilement accessible. *La lettre aérienne* me semble donc une production qui a au moins deux raisons d'être: elle rend accessibles des textes que nous n'aurions autrement pas sous les yeux — et sous la main — en plus d'être un outil précieux pour toutes celles qui n'arrivent pas à lire — malgré toute leur bonne volonté — la fiction et la théorie-fiction de l'auteure, prises de façon indépendante, sans autre éclairage.

Parmi les textes présentés, des textes de conférences, des textes inédits, d'autres publiés dans une revue ou une anthologie. Comme les quelques textes déjà publiés ailleurs ne sont pas faciles à trouver, l'entreprise est d'autant plus justifiée.

Il serait peut-être utile de préciser ici qu'étant donné l'éventail de textes et la destination particulière de chacun, il ne faudrait surtout pas s'attendre à lire ces textes comme on lit un texte. Plusieurs

d'entre eux ont été lus lors de conférences; il est donc normal que certains éléments se recourent. Toutefois cette situation est avantageuse dans la mesure où elle permet justement de suivre le cheminement de l'auteure, en plus de faire ressortir les éléments essentiels de son oeuvre, et d'ajouter des couleurs, voire des nuances à notre compréhension.

Le tour d'horizon que je propose me semble nécessairement, et malheureusement, réducteur. Il me semble utile parce qu'il présente tout de même certains aspects relevés. D'autre part, j'ai choisi d'y inclure le premier paragraphe de chacun des textes; comme il s'agit d'essais, ils sont généralement révélateurs quant au contenu qui suit ou, du moins, de l'esprit qui s'en dégage.

L'équipe des éditions — ou Nicole Brossard elle-même — a eu une idée originale: chacun des textes est suivi d'un extrait d'un de ses ouvrages de fiction. J'ai indiqué ici le titre de l'oeuvre dont l'extrait est tiré. Question de vous mettre l'eau à la bouche...

La plaque tournante

Pour une fois, je ne veux pas parler des autres, ni au nom des autres. Je veux faire le tour de moi sur la plaque tournante. Mienne: viscérale, cérébrale, chimique. Sans rien oublier d'une histoire qui commence à basculer dans l'ère de la post-survivance, c'est-à-dire en dehors d'elle-même.

Puisque ce texte pose un regard et des questions à la fois à/sur l'individuelle et à/sur la collectivité, il y a ici deux pistes à suivre. Dans ce texte *non fictif* écrit en 1975, ces deux pistes ne se superposent pas: elles s'entremêlent. Pour ma part, elles m'emmènent en terrain inconnu. Ce que Nicole Brossard précise dans le premier paragraphe, j'ai l'impression qu'elle ne l'a pas répété souvent. Bien sûr, elle est toujours présente dans ses textes; bien sûr, la réflexion qu'elle poursuit et qu'elle rend publique depuis plus de dix ans maintenant la part toujours comme lieu d'origine; pourtant, je ne me souviens pas l'avoir lue ailleurs aussi *évidemment*. (Sauf peut-être dans son *Journal intime*, paru en 1984). Je ne connais pas suffisamment son oeuvre pour l'affirmer; il s'agit plutôt d'une impression qui suit une lecture partielle. Mais à mon avis, "La plaque tournante" est le texte *idéal* pour aborder la pensée et l'oeuvre brossardienne. Il se lit comme l'aboutissement d'une réflexion, comme une prise de conscience qui débouche sur l'engagement féministe, mais aussi comme une ouverture. En le lisant, j'ai pensé qu'il s'agissait bel et bien d'un "journal intime et politique."

Ce qui me fascine le plus dans ce texte, c'est de retrouver en quelque sorte le point de départ d'une réflexion actuelle. Très actuelle. Ainsi, lorsque l'auteure écrit: *Du temps que je pensais comme un homme, j'avais les idées simples. Maintenant, je les ai en double.* (p. 12), n'est-elle pas dans la trajectoire de Louise Cotnoir lorsque celle-ci écrit: *Je suis à contredire le vide légalisé du mot femme, à inventer ma propre image de femme et à créer des figures coïncidentes avec ce que je suis car ma schizophrénie naît de l'écartèlement entre ce que je suis et ce qu'on en dit.*¹ Il n'y a pas répétition; il y a progression. Nicole Brossard, en 1975, imprimait avec ses pareilles les premières traces de la théorie féministe québécoise, et c'est exactement ce qu'on sent dans ce texte.

On voit aussi apparaître le territoire féministe qui s'est grandement précisé depuis. Mais déjà, d'autres valeurs sont mises en place. Des valeurs plus positives

pour les femmes: *Je suis d'un savoir d'homme et d'une condition féminine: hybride* (p. 12). J'écris *positives* parce qu'il s'agit d'un état temporaire de femme(s) en devenir qui, puisqu'elle(s) est(sont) hybride(s), est(sont) déjà entrée(s) dans le territoire féministe.

La sexualité aussi est déjà présente. Une sexualité d'un autre ordre toutefois: *Je fais partie de ce qui s'accélère et qui indique les derniers ponts entre une sexualité de reproduction (...) et une bisexualité d'un nouveau ordre de consommation* (p. 13). Ce passage aussi me semble à la base d'une réflexion qui se poursuivra dans toute l'oeuvre par la suite.

..L'Amèr ou Le Chapitre effrité

La coïncidence

Ce n'est pas par hasard si nous parvenons à coïncider femmes entre femmes mais le bel effet d'une lente traversée de cette initiation qui mène le corps à cet acquit de jouissance: une mobilité au sein de l'espèce, amorcée dans l'espace comme une stratégie de l'instinct vers la conscience. Pendant ce temps, j'ai la conscience vive du chaos, de l'histoire et de la science tout à la fois en mon corps éclaté, dense doublement. Avril 1978. Autre texte inédit. Mais la réflexion se poursuit. La *traversée de l'initiation* mobilise le corps, c'est-à-dire que d'une part il le met en jeu et que d'autre part il le met en mouvement. *La stratégie de l'instinct vers la conscience* s'inscrit dans l'espace, thème privilégié de ce deuxième texte. Recherche de son espace/de notre espace: *Je cherche dans nos salives, sans avoir à revenir sur il était une fois, le mouvement, l'axe du désir qui me ferait parler de moi, de nous, à l'instant* (p. 31). Recherche aussi sur le langage qui commence à se faire sentir dès ce deuxième texte. Et si l'auteure cherchait à produire la *coïncidence* entre sa pensée et le langage?

Dans ce texte, Nicole Brossard aborde la question de la réalité fictive. Elle la reprendra et la développera ailleurs, mais il est intéressant de voir de quelle façon elle la traite ici, dans la théorie-fiction. Car "La coïncidence" est le premier — et le seul — texte de théorie-fiction présenté dans *La lettre aérienne*, et il est intéressant de le trouver là pour cette raison. Après tout, Nicole Brossard fait partie des écrivaines québécoises qui ont créé ce genre, et on peut difficilement regarder son oeuvre sans prendre ce genre en considération.

Ce deuxième texte se termine sur une analyse de la prise de conscience

féministe, de ses effets et de l'action qu'elle entraîne, trois éléments qui sont à mon avis de la plus haute importance dans la production de Nicole Brossard: *intervenir dans la cité(...) avec toutes celles qui se sont reconnues à partir de l'ouverture* (p. 39). L'engagement féministe comme actualisation de sa *propre énergie* et comme piste de la mouvance: *Je ne me mire pas dans une autre femme; je traverse une nouvelle dimension* (p. 40).

..L'Amèr ou Le Chapitre effrité

La lettre aérienne

On se concentre avidement sur les processus. D'écriture, de jouissance, de délire. On se concentre beaucoup sur soi. On essaie et ce faisant, on convoque l'autre en soi à une réalité qui se transforme. La fiction se cherche un sujet de fiction et la mémoire reste seule à ne pas flancher. La mémoire se fait plurielle, essentielle comme le vertige précurseur d'une vision aérienne. Aussi authentique qu'une première version manuscrite. A chaque page, la nécessaire volonté de recommencer.

"La lettre aérienne" comprend quatre parties. Dans la dernière — qui reprend d'ailleurs le titre — Nicole Brossard revient sur les composantes du texte et de ce fait *affirme son parcours d'initiation: l'épreuve du texte, l'épreuve au féminin, les mémoires, ma continent des femmes et l'imaginaire* (p. 63). Dans cet essai plutôt dense, elle trace donc tous ces chemins qui se rejoignent, nous apportant exactement ce qu'elle croit être le propos de toute existence: *la jouissance et la pensée.*

Bien que cette *lettre aérienne* ne se lise pas aisément, elle est d'un grand intérêt car elle permet de comprendre plusieurs éléments qui sont à la base même de la pensée de l'auteure. La troisième partie, "L'épreuve au féminin (voici venir la fiction)", est particulièrement utile à cet égard puisque l'auteure y présente sa perception du rapport des femmes à la réalité et à la fiction, et que c'est une notion essentielle à la compréhension de ses textes.

..Le Sens apparent

L'appréciation critique

Pour parler de la critique, il faut avant tout regarder son objet, soit l'écriture et les fictions qu'elle traduit et auxquelles elle donne lieu.

Ce texte sur la critique littéraire présente le rapport de l'écrivaine à la critique, sujet intéressant en soi pour les

liens qu'il nous permet d'établir. Cependant, bien qu'il s'agisse là de la "matière première" du texte, l'auteure y suit encore une fois de multiples pistes.

Dans un premier temps, elle traite de l'écriture des femmes, tel qu'elle l'annonce dans le paragraphe retranscrit plus haut. Il nous est alors possible de revenir sur sa perception de l'écriture en tant que *mode d'emploi du corps sexué*. Elle s'interroge aussi sur l'intention de la fiction, autre élément récurrent dans son oeuvre.

Ainsi posée la question de l'écriture, nous arrivons à la critique: *Que peut la critique féministe et que veut-elle?* (p. 73). L'auteure fait une large place à l'*appréciation*, ce qui, selon elle, nécessite enfin la mise en place d'une échelle d'évaluation *au féminin* et permet de ce fait l'émergence d'une *culture au féminin*.

...Amantes

Synchronie

Tout ceci (l'écriture) demeure et demeurera une question de conscience, une indispensable mathématique de la conscience, une science et une fiction de soi, soi étant ce qui compte et qui s'exerce, à ses risques et périls, pour comprendre tout, tout comprendre avec passion, énergie et intelligence ce qui se passe en soi, autour de soi, pour faire arriver ce qui peut arriver lorsque l'on consent à ce que les mots donnent un relief à la réalité, lui donnent en quelque sorte son volume.

Dans ce texte, écrit à l'occasion de la 10e Rencontre québécoise internationale des écrivains (en avril 1982), Nicole Brossard s'interroge sur son écriture en l'an 2000. Après un intervalle de sept ans, elle reprend la réflexion amorcée dans le premier texte du livre. De toute évidence, la conscience et le projet de l'auteure sont identiques. Ce qui, dans ce cas-ci, n'implique nullement la stagnation. La réflexion s'est poursuivie, de nouveaux éléments y ont été intégrés, et l'écriture est à mon avis de plus en plus "fine". Ici, dans "Synchronie", on apprend ce qu'écrire signifie pour Nicole Brossard. Ce que Nicole Brossard — *et personne d'autre* — cherche en écrivant. Mais là comme ailleurs, il y a plus. Il y a ce que cette femme nous montre, nous donne à penser, nous incite à voir; par exemple: *Dire aussi que l'histoire de l'oeil a changé depuis que les femmes ouvrent l'oeil et que toucher, ce sens que l'on a si longtemps confondu avec l'expression "mettre la main dessus", travaille à ce que*

chaque cellule de la peau oeuvre à l'émotion de vivre (p. 82).

...Domaine d'écriture

De radical à intégrales

si le patriarcat est parvenu à ne pas faire exister ce qui existe, il nous sera sans doute possible de faire exister ce qui existe. Encore pour cela faut-il la vouloir en nos mots très réelle cette femme intégrale que nous sommes, cette idée de nous qui comme une certitude vitale serait notre penchant naturel à donner un sens à ce que nous sommes.

Je le dirai tout de suite: je considère "De radical à intégrales" comme un texte renversant qui s'appuie sur une démonstration brillante. Il s'agit du texte d'une conférence donnée à l'occasion du colloque "L'émergence d'une culture au féminin", tenu à l'Université de Montréal en 1982, et qui était inédit en français. L'une des choses qui m'émerveille le plus dans ce texte ne tient pas qu'à lui. En effet, il me semble pouvoir mettre en parallèle ce texte sur l'émergence d'une culture au féminin et la démarche personnelle de l'auteure que l'on peut suivre dans *La lettre aérienne*, et à laquelle conviendrait bien, il me semble, l'expression *émergence d'une pensée au féminin*.

Dans la première partie du texte, "Vivre à sens unique", l'auteure soutient que malgré le poids patriarcal qui pèse sur les femmes, l'assimilation ne nous a pas empêchées de parler mais "avec un accent" (p. 90). Il faut comprendre qu'il est ici question de la possibilité d'être et de dire qui s'offre aux femmes dans la société patriarcale. Malheureusement, même si nous parlons toutes avec un accent, nous ne nous comprenons pas pour autant. Pour y arriver, il nous faut fréquenter d'autres femmes, agir intensément comme le dit l'auteure. Présentant ensuite trois définitions du mot femme qui convergent dans le même sens: une femme est un homme, une femme est une femme, une femme, c'est moi (p. 93), elle affirme que seule la conscience féministe radicale détourne le sens unique patriarcal et permet ce qu'elle explique dans la seconde partie du texte: "L'éclat du sens".

Toute cette hypothèse est soutenue, à la fin du texte, par une "vision aérienne", vision à l'intérieur de laquelle l'auteure (re)trace l'émergence de la culture au féminin: illustration de/en spirales.

...(ma page préférée de) Picture theory

Kind skin my mind

Lorsque j'écris, je décide d'un mot plutôt que d'un autre, d'une image plutôt que d'une autre. Dans ce texte, je n'ai décidé que d'un seul mot: lesbienne, et le texte a suivi car la lesbienne est l'intuition de la plus audacieuse lucidité.

À l'origine de ce texte donc, le mot lesbienne. Ici, tout tourne autour de cette être. L'extrait présenté ci-dessus permet de situer — au moins au temps de la publication du texte, c'est-à-dire en 1983 — Nicole Brossard face à l'épineuse question de l'acceptation ou du refus du terme femme. Il permet d'autre part de comprendre la réalité politique, sexuelle, culturelle lesbienne telle que perçue par l'auteure.

D'après moi, ce texte opère dans un autre champ que les précédents. Il s'inscrit bien sûr dans sa réflexion sur l'identité, mais il va plus loin et mise de toute évidence sur la complicité. On peut alors le lire à partir d'un espace/temps lesbien, mais on peut aussi choisir de le lire à partir de ce qu'Adrienne Rich appelle le continuum lesbien, cet espace/temps qui dé-limite le lesbianisme et qui explique pourquoi d'autres féministes s'y reconnaissent. En partie.

...Extrait du poème "Ma continent" dans Amantes

Une image captivante

La femme dans l'image est exposée à tous les regards comme à tous les dangers dans la rue, à toute heure du jour, la femme dans l'image a mine de rien, toujours le même air affecté. Son manque de naturel lui vaut un corps. La femme dans l'image affecte l'existence des femmes affectées à la reproduction.

Ici l'auteure s'interroge sur l'impact de l'image. Il s'agit d'une nouvelle direction empruntée par rapport à tout ce qui précède dans le livre, bien qu'il n'y ait aucune déviation de sens. Elle suit toujours la même trajectoire. Parce que nous sommes encore limitées par le patriarcat, l'auteure analyse l'impact de l'image dans une seule perspective mais selon deux plans: le plan social et le plan individuel. Quelle image des femmes la société (re)produit-elle? Que fait-on si on ne s'y retrouve pas?

Quelle est l'importance de la création d'autres images? Elle établit aussi un lien entre art et féminisme, image individuelle et collective. Se fabriquer une image positive de soi, c'est se conquérir un espace. Et entrer dans le lieu d'une exposi-

tion au féminin, c'est conquérir collectivement un espace qui encourage la conquête de l'espace individuel.

...Picture theory

Lesbiennes d'écriture

A priori, ce n'est pas tout le monde qui écrit et toutes les femmes ne sont pas lesbiennes. Nous avons donc ici affaire à deux modes existentiels qui s'inscrivent l'un et l'autre en marge du cours normal-normatif de la langue et de l'imaginaire et conséquemment en marge de la réalité et de la fiction.

Voici un autre texte de communication. L'auteure y pose d'abord la question suivante: *que faut-il donc pour écrire?* (p. 123). Il s'agit donc de considérer entre autres l'identité des écrivaines lesbiennes. Pour parler d'écriture et de ce qu'il faut pour écrire, elle reprend certains éléments de l'argumentation développée dans le texte précédent, à savoir la nécessité de *trouver dans son groupe d'appartenance des images captivantes* (p. 125). Elle aborde aussi la question de la culture lesbienne. Parce qu'il est nécessaire de ne pas constamment inclure, c'est-à-dire qu'il est nécessaire de rendre visible, la culture lesbienne dans la culture au féminin. Elle est unique et spécifique et doit prendre sa place en tant que telle.

...Extrait du poème "Tempes" dans
Dont j'oublie le titre

Accès à l'écriture: rituel langagier

Lorsque j'emploie l'expression "accès à l'écriture", je sous-entends que l'écriture est une chose désirable. Car je sais que l'écriture est mémoire, pouvoir de présence et proposition. Je sais aussi que l'écriture est dans ma pratique un acte qui me permet d'exister avec et au-delà de mes contraintes biographiques. Car en écrivant, je deviens toute, sujet personnages et récits, hypothèse, discours et certitude, métaphore et mouvement de la pensée. En écrivant, je deviens un processus de construction mentale qui me permet de faire synthèse de ce que dans la vie, la vraie vie, il faut départager en fiction et en réalité. En écrivant, je peux déjouer les lois de la nature et je peux transgresser toutes les règles, y compris les règles grammaticales. Je sais qu'écrire c'est se faire exister, c'est comme décider de ce qui existe et de ce qui n'existe pas, c'est comme décider de la réalité.

Dans un amphithéâtre straight et peu

inspirant de l'Université de Montréal, j'ai entendu Nicole Brossard lire "Accès à l'écriture: rituel langagier". C'était à l'occasion du VIII^e Colloque interdisciplinaire de la Société de philosophie québécoise. C'était l'automne, novembre 1984 plus précisément. Le texte français était toujours inédit et c'était bien dommage.

Après une introduction dans laquelle elle décrit la place des femmes ou, plutôt, la rature du genre féminin dans la société, l'auteure reprend ici la question de l'image et articule son propos autour de trois points: depuis des siècles, les femmes — mais non les amazones et les lesbiennes — sont *invisibles, fatalement présentes et utilement actuelles* (p. 133). Elle démontre ensuite toutes les difficultés reliées à la *posture discursive* dans laquelle les femmes se trouvent et à quel point nous sommes *niées*. Finalement elle suggère la fiction comme moyen d'opérer sur la réalité et *lieu réel* de l'existence pour les femmes.

...Picture theory

Intercepter le réel

La réalité est une idée familière que nous accueillons comme une évidence. Elle est comme un acquit de la conscience, notre "par acquit de conscience" qui justifie nos actes quotidiens. Au tout début de nos vies, la réalité est, dans nos vies, la partie que nous apprenons par coeur: c'est la métonymie qui nous tient lieu de mémoire, de vision et de sens. La réalité des femmes n'est pas la réalité des hommes. Qu'est-ce que la réalité? Une partie de la réalité est dans les livres. Qu'est-ce que l'écriture?

Texte de réflexion sur la réalité. Sur l'écriture. L'auteure ne dit-elle pas, à la fin du premier paragraphe: *Qu'est-ce que la réalité? (...) Qu'est-ce que l'écriture?* (p. 143). Paru dans *La Nouvelle Barre du Jour*, mais d'abord lu lors du Forum des femmes organisé par cette même revue en avril 1985, "Intercepter le réel" analyse l'acte d'écrire, le processus d'écriture et la fonction du texte.

...Journal intime

Certains mots

Parmi les pires malheurs, les plus audacieuses nuits d'adoration, la mort tragique, les peaux les plus douces, au bord des mers, vêtues d'un corps utopique et d'extases, nous avançons dans le relief des mots, habiles entre les coraux tranchants de l'Isle de las Mujeres.

Vêtues d'un corps de femme, nous patientons au bord des pages, attendant une présence féminine. Nous tournons les pages de nos doigts mouillés. Nous attendons que la vérité éclate.

Le deuxième numéro de *Tessera*, dont le sujet était *l'écriture comme lecture*, contient entre autres ce texte de Nicole Brossard, le dernier présenté dans *La lettre aérienne*. L'auteure écrit donc sur la lecture, sur ce qui se passe en elle lorsqu'elle lit, sur ce que la lecture suscite. Où et sur quoi la lecture opère. Elle peint pour nous les couleurs de la lecture. Comment alors ne pas penser à notre lecture de la *La lettre aérienne*, qui se termine sur cette réflexion, qui nous met sur la piste de la lecture des femmes.

Le tour n'est pas fait. Ne peut être fait. Il faudrait tout donner pour montrer la tapisserie entière. Mais je souhaite que les quelques fils que j'ai mis en relief serviront d'*incitation*. D'après moi, l'écriture de Nicole Brossard se raffine. Elle est de plus en plus séduisante, de plus en plus belle. Elle est aussi de plus en plus entière, car s'y manifeste de plus en plus la présence du corps. C'est moins sec. Ça se sent dans les derniers textes du recueil et ça me plaît énormément. C'est plus de pensée, d'émotions et de corps de femme. (Et si vous aimez cette façon d'écrire, cherchez-la ailleurs après avoir refermé le livre. Vous la trouverez entre autres dans "L'inénarrable séduction"...²

¹ Louise Cotnoir, "Essai-fiction sur la spécificité de l'écriture au féminin", *Arcade*, numéro 11, février 1986, page 36.

² *l'agenda des femmes 1986*, les éditions du remue-ménage, Montréal, 1985.

Books Breceived

Gladys Arnold, *One Woman's War: A Canadian Reporter with the Free French*. Toronto: James Lorimer, 1987.
Ronald Barri Flowers, *Women and Criminality: The Woman as Victim, Offender, and Practitioner*. Westport, CT: Greenwood Press, 1987.
Michel Bassand, Ernst A. Brugger, John Bryden, John Friedmann, and Barbara Stuckey (eds.), *Self-Reliant Development in Europe*. Brookfield, Vermont: Gower Publishing, 1986.
Jessie Bernard, *The Female World from a*